



Lettera di

Camillo Benso di Cavour a Ruggero Gabaleone di Salmour

*s.d.*

La peinture des voûtes avance, celle du salon ne tardera pas à être finie. Je crois qu'elle réussira fort bien. On travaille avec beaucoup d'activité à la communication avec les commodités. On a transporté celui qui était destiné pour les domestiques, au-dessous de celui des maîtres, de sorte qu'il y aura un passage entre la chambre des armoires et le commodité, tout à fait libre et convenable.

Robilant fait faire une pompe, qui donnera de l'eau à tous les étages de la maison, ce qui rendra le service beaucoup plus facile et assurera la propreté de l'escalier. Jaillet a pensé, et j'ai trouvé qu'il avait très fort raison, que les deux entresols qui sont sur l'escalier de service et que j'avais destinés pour le cocher, peuvent servir d'office. Je crois même que c'était là leur destination première puisqu'on y trouve un petit potager.

Jaillet t'aura écrit que ton appartement n'avait pour le moment besoin de rien. Seulement comme il y a une alcôve dans ta chambre à coucher, je doute que les rideaux de ton lit actuel puissent servir, et je crois que tu seras obligé d'en acheter d'autres, mais ce sera une chose bien vite faite. L'escalier, l'écurie, les remises, les cuisines sont en bon état, il n'y a rien du tout à y faire pour le moment. Si ton cuisinier juge le théâtre de ses exploits futurs susceptible de quelques perfectionnements, tu les feras exécuter à son arrivée.

Il te reste une dernière chose à décider, la voici: la chambre à manger est un peu petite; si tu l'encombres de buffets, d'armoires, etc., il n'y aura plus moyen d'y tenir. Cependant ces accessoires sont très nécessaires. Voici donc ce que nous te proposons. Nous élèverions dans la salle des gens qui est fort grande une cloison comprenant une des trois



fenêtres et nous ferions un buffet bien commode pour tout le service.

Il me reste à te dire que prenant en considération la trop grande distance de la vigne Panissera, et le mauvais état des chemins qui y conduisent pendant l'automne, je l'ai troquée contre la vigne Cigala qui a les mêmes avantages quant à la maison, mais non pas il est vrai quant au jardin. Cette considération est minime en comparaison de la grande facilité qu'elle t'offre pour tes courses à Turin, n'étant située qu'à une petite lieue de la ville, et le chemin en étant magnifique en tout tems. D'ailleurs ce troc m'était demandé avec instance par notre amie Mme Berton. On lui a ordonné pour sa santé d'aller en campagne au delà de Montcalier et la pauvrete ne savait plus où donner de la tête. J'ai pensé que tu serais bien aise de lui rendre ce service. Nous n'avons il est vrai la vigne Cigala qu'à partir du 1er septembre, mais en revanche pour nos 700 francs nous pouvons y rester tout le mois de novembre. D'ailleurs Mme de Berton me charge de te dire que si tu arrives dans le mois d'août elle mettra son appartement à ta disposition. J'espère que tu approuveras ma conduite dans cette circonstance.

Je n'ai plus qu'à te répéter qu'il nous faut une réponse tout de suite. Lorsque nous l'aurons, ne t'embarrasse pas, et je te réponds que les choses iront bon train.

Je vois par les journaux que les élections sont favorables au ministère, je m'en réjouis sincèrement, car cela assure le progrès des idées libérales, sans secousses violentes et dangers véritables.

Adieu, tout à toi

Camille de Cavour

P. S. - J'oubliais que ma lettre t'arriverait juste le jour de ton mariage. Que je sois des premiers à féliciter de bon cœur le nouveau couple, et à lui souhaiter un long avenir de bonheur; avenir que vous assurent vos qualités réciproques, et auquel serait bien heureux de concourir pour le peu qu'il pourra, ton dévoué et sincère ami

C. de C.